

"Ou sème, ou sarcle, on fauche, on rentre les troupeaux,  
 C'est l'heure du labour ; c'est l'heure du repos ;  
 Le temps sur le cadrau consulté des familles  
 Ouvre et ferme eu tournant le compas des aiguilles ;  
 Pas un moment perdu, pas un instant d'ennui,  
 Ce qu'on faisait hier, ou l'achève aujourd'hui.  
 Le coq chante, ou lui dit : C'est bien ! et l'on se lève,  
 Tout est bon, tout est doux ; le soleil luit, la sève  
 Monte, les <sup>prés</sup> champs de fleurs et de fruits sont couverts,  
 Et le ciel bleu sourit aux paysages vers.

V. H.

Mais, revenons à notre sujet.

Le 5 avril 1850, Victor Hugo fait entendre une protestation énergique au nom de l'humanité sur la loi de déportation.

Le 20 mai 1850, il combat ce projet de loi monstrueux destiné à étrangler le suffrage universel. Il fait de ce dernier une apologie magnifique, il ouvre sa voix à tous ses défenseurs, et il me semble, en lisant certains passages du discours de Hugo, entendre aussi la si belle harangue que Gambetta prononçait en 1870 devant l'Assemblée législative émerveillée !

Le 19 juillet 1850, il défend la liberté de la presse, à l'occasion d'un projet sur le rétablissement du timbre dont l'effet serait de rendre impossible la presse populaire des petits livres, qui est le pain à bon marché des intelligences.

Le 17 juillet de la même année, c'est-à-dire deux jours auparavant, il avait combattu le projet de la révision de la Constitution présenté par le prince Louis-Napoléon Bonaparte pour détruire sa présence au pouvoir et pour préparer un coup d'Etat.

Aussi, Messieurs, Victor Hugo qui était un ferme et vaillant républicain, qui avait vu, compris et réfléchi, qui savait par le passé ce qu'il fallait lire et prévoir dans l'avenir, Victor Hugo monta à la tribune du parlement et autant que ses forces le lui permirent, il combattit le projet présenté. Durant plus de quatre heures il parla, interrompu, harcelé par la droite qui l'insultait et l'accablait de ses violences injurieuses, tenant tête au tumulte, le front haut, sûr de sa conscience et de son devoir, résolu à tout dire, à aller jusqu'au bout, à imposer la vérité au dictateur et à ses complices.

Et quelle vérité prophétique !

Déjà, le 20 juin 1848, il avait flétri les prétoriens de l'émeute au service de la dictature ; aujourd'hui le 17 juillet, derrière la dictature il dénonce l'Empire, et après Auguste, Augustule, après Napoléon le Grand, Napoléon le Petit !